

discoursfunerailles.fr

Chères familles, chers amis,
merci d'être ici pour accompagner Mémé Jeanne, Jeanne Dubois, et pour célébrer sa vie.

Je parle comme son petit-fils, celui qu'elle a gardé après l'école pendant des années.

Je me souviens encore du claquement de la porte, de l'odeur du sucre en train de cuire, et de sa voix qui disait: "Pose ton cartable, on verra les devoirs après, viens d'abord goûter."

Mémé Jeanne est née le 17 janvier 1936.

Elle s'est éteinte à 88 ans, avec ce même mélange d'énergie tranquille et de courage simple qui l'a accompagnée toute sa vie.

Ce qui frappait d'abord chez elle, c'était ce franc-parler bienveillant.

Elle disait les choses comme elles étaient, sans détour, mais jamais pour blesser.

"On peut dire la vérité et rester poli", répétait-elle.

Et elle ajoutait, en regardant l'horloge: "Et à l'heure, s'il vous plaît."

La ponctualité, chez elle, n'était pas une manie, c'était une forme de respect.

Sur son balcon, l'été, la table n'était jamais vide.

La belote commençait au premier rayon qui passait le mur d'en face.

Elle préparait sa citronnade maison—un peu trop de citron pour certains, exactement ce qu'il fallait pour elle.

Les cartes glissaient, les points s'additionnaient, et sa phrase préférée finissait par tomber: "On ne triche pas, on gagne honnêtement."

Je revois son rire clair quand elle ramassait un pli improbable, ce rire qui faisait tourner les têtes dans la rue et qui, aujourd'hui, va tant nous manquer.

Elle avait le sens de la fête

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Pas la fête tapageuse, la fête qui rassemble.

Elle transformait un mardi ordinaire en dimanche de retrouvailles.

Une nappe, trois assiettes de plus “au cas où”, et tout le monde finissait à table.

Elle avait cette manière rare d’élargir la table plutôt que de compter les chaises.

On venait pour un café, on restait pour le poulet rôti, et l’on repartait avec un pot de confiture d’abricot—sa spécialité, dorée, épaisse, qui collait aux doigts et aux souvenirs.

Danser lui donnait de la joie.

Aux bals, elle ne se laissait pas tirer la main: elle menait presque, de ce pas sûr qu’on lui connaissait.

Elle aimait ces tangos qui redressent le dos, ces valse qui vous remettent le cœur à l’endroit.

La musique ne la rajeunissait pas, elle l’ancrait.

Elle disait que danser, c’est comme la vie: un pas de côté quand il le faut, mais toujours en rythme avec les autres.

Mémé Jeanne n’a jamais oublié les autres, surtout ceux qu’on oublie vite.

Au Secours populaire, elle rangeait, triait, accueillait, sans bruit.

Elle connaissait les prénoms, les horaires de bus, les soucis qui s’installent dans une cuisine trop petite.

Pour elle, la solidarité n’était pas une idée—c’était une habitude.

“On ne mesure pas la générosité à la taille du sac, mais à la façon dont on le tend”, disait-elle.

Son respect pour chacun se voyait dans ces gestes simples: regarder en face, écouter jusqu’au bout, redonner un peu de dignité là où elle manquait.

Dans l’épreuve, elle gardait l’humour.

Je l’ai entendue, un jour où rien n’allait, s’adresser à la bouilloire récalcitrante:

“Toi aussi, tu as tes humeurs, mais on va s’arranger.”

Et de fait, elle s’arrangeait avec la vie, sans renoncer, sans se plaindre plus que de raison.

Son courage n’a jamais fait de bruit.

C'était un manteau chaud, pas une armure.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Ce que vous allez le plus regretter, je le sais, c'est ce rire clair.

Et puis sa manière d'accueillir tout le monde à table, sans prévenir, sans compter.

Et bien sûr, ses confitures d'abricot.

On en a encore des pots, rangés au fond des placards, comme de petites réserves de soleil pour les jours difficiles.

Je pourrais vous parler de ses corrections malicieuses quand je butais sur une conjugaison.

De ses rappels à l'ordre, toujours ponctuels, quand je traînais après l'école.

De sa main ferme sur mon épaule, de ce regard qui vous remet droit sans vous rabaisser.

Je pourrais vous parler longtemps de sa bonté exigeante: elle demandait de faire de son mieux, et elle était la première à retrousser les manches.

Mais aujourd'hui, j'aimerais surtout vous dire merci, au nom de tous ceux qu'elle a reçus, aidés, nourris, écoutés.

Merci, Mémé Jeanne, d'avoir mis tant de vie dans nos vies.

Merci pour les cartes sur le balcon, pour la citronnade qui pique un peu, pour les danses qui réparent, pour les repas où personne n'était de trop.

Merci pour ce franc-parler qui piquait juste ce qu'il fallait pour nous rendre meilleurs.

Nous n'allons pas la réduire à notre chagrin.

Nous allons porter ce qu'elle nous a appris.

Continuer à élargir la table.

Dire les choses avec tact et droiture.

Arriver à l'heure, par respect pour l'autre.

Aider, sans attendre le tonnerre des remerciements.

Et garder l'humour, surtout quand le ciel s'assombrit.

Elle a laissé un souhait simple pour aujourd'hui.

À la sortie de l'église, la vie en rose retentira

[Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr](https://discoursfunerailles.fr)

Ce sera sa façon de nous rappeler que la beauté, parfois, tient dans un refrain que l'on connaît par cœur.

Et puisqu'elle n'aimait pas gâcher ce qui peut servir, elle ne voulait pas de fleurs coupées.

Si vous le souhaitez, faites plutôt un don à une association locale.

Elle aurait approuvé: rendre utile ce qui peut l'être.

Alors oui, nous pleurons.

Mais entre deux larmes, nous sourions déjà en pensant à elle.

Nous réentendons son rire dans la clameur de nos souvenirs.

Nous respirons un peu plus droit, parce qu'elle nous a appris à ne pas courber l'échine.

Nous remettons une assiette de plus, parce que l'on ne sait jamais qui aura besoin d'une place.

Au fond, Mémé Jeanne nous laisse un programme clair: être debout, être justes, être chaleureux.

Et ne jamais oublier qu'une vie se mesure moins en années qu'en gestes partagés.

Au revoir, Mémé.

Nous allons faire comme vous nous l'avez montré.

Nous allons danser quand la musique se fera timide.

Nous allons jouer quand la partie paraîtra perdue.

Nous allons tenir parole, à l'heure dite.

Et à chaque pot de confiture ouvert, à chaque rire qui éclatera trop fort, nous saurons que vous êtes là, quelque part, pas loin, en train de nous dire:

"Allons, on s'y met, et on fait ça bien."

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr